

73.1 Psaume d'Asaph. Oui, Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur.

Je sais que mon Dieu est bonté, amour, compassion, je sais qu'il est plein d'attention et de prévenances pour ses enfants, ceux qu'il a lui-même purifiés en offrant son propre fils.

2 Toutefois, mon pied allait fléchir, mes pas étaient sur le point de glisser ;

Mais je dois vous faire une confession, l'honnêteté m'oblige à vous avouer ce qui m'est arrivé. À force d'écouter les infos, de regarder les journaux, de papier ou télévisés, en prêtant l'oreille à mes amis, en observant le monde qui m'entoure, en surprenant des commentaires dans le train ou au marché, j'ai vu se former en moi de bien sombres idées. J'ai pris en flagrant délit des pensées tordues, méchantes, nauséabondes qui essayaient de s'infiltrer, de s'installer, de faire du camping longue durée, elles avaient décidé de squatter mon esprit.

3 Car je portais envie aux insensés, en voyant le bonheur des méchants.

Si j'ose vous les dévoiler, ces pensées, en version courte ça donnerait ceci : j'ai réalisé que j'étais jaloux des gens sans scrupules, j'enviais la réussite des méchants.

Mais si je développe, ce serait plutôt cela : j'ai découvert que la réussite et les succès, qu'ils soient financiers ou en gloriole médiatisée, de ceux qui vivent sans lois, sans foi, sans scrupules et sans remords, provoquaient chez moi une envie brûlante d'être comme eux. J'aurai été prêt à aller m'asseoir à leurs côtés, sur n'importe quel plateau télévisé, pour leur broser le dos, cirer leurs pompes et débiter de honteuses flatteries. Il aurait suffi qu'ils aient été disposés à me rendre la pareille. Ce que je trouvais détestable dans leurs trajectoires faussement étincelantes, dans leur réussite indécente, fondée sur tout sauf sur le talent et le mérite, c'est que c'est à eux que ça arrivait et pas à moi.

4 Rien ne les tourmente jusqu'à leur mort, et leur corps est chargé d'embonpoint ;

Parce que je les ai observés et j'ai vu que le proverbe populaire était vrai. *Il vaut mieux être jeune, beau riche et en bonne santé que vieux, pauvre moche et sans le sou.* Plus tu possèdes, plus on te donne, plus tu as plus c'est facile d'obtenir plus. Si tu es riche, tu peux devenir très riche ou très, très, riche. Ces gens-là n'ont pas de limites à leurs appétits, leurs convoitises sont comme des trous noirs qui engloutissent sans fin. Plus, plus, toujours plus et encore plus, dans tous les domaines. Ils accumulent, stockent, engrangent, capitalisent... c'est carrément indécent, obscène qu'une seule personne puisse être bouffie de possession à ce point-là...

5 Ils n'ont aucune part aux souffrances humaines, ils ne sont point frappés comme le reste des hommes.

Lorsqu'on les aperçoit, sur les photos des journaux people, ou dans les grands événements spécialement conçus pour eux, de Davos à Canne, en passant par New York ou Dubaï, Paris ou Zurich, on peut voir qu'ils ne sont pas affectés par la souffrance de notre monde, la planète étouffe sous les gaz toxiques, mais ils se déplacent d'un coin du globe à l'autre, seuls dans leurs avions de luxe, dans leurs bateaux plus grands que l'arche de Noé, mais qui n'abrite qu'eux-mêmes et quelques rares privilégiés siliconés. Les crises financières les enrichissent, les épidémies aussi, les guerres sont leurs premières sources de revenus... et bien entendu puisque rien n'est trop cher pour eux, ils sont en bonne santé, ils sont préservés du temps qui passe, des rides, des doigts gelés, des membres déformés par le travail. Ils ne connaissent pas le prix du pain, d'un timbre-poste, d'un billet de train.

6 Aussi l'orgueil leur sert de collier, la violence est le vêtement qui les enveloppe ;

Et le plus insupportable, c'est qu'ils sont persuadés d'être supérieurs aux autres humains. Ils sont convaincus que la surabondance dans laquelle ils évoluent en permanence leur est due, qu'elle est normale puisqu'ils sont exceptionnels. L'arrogance est pour eux comme une deuxième peau, comme un parfum dont ils s'aspergent continuellement. Ils ne se contentent pas de vivre dans une richesse indécente et injustifiée, mais ils méprisent ceux qui ont moins qu'eux et haïssent ceux qui sont encore quelques étages au-dessus, dans le monde puant des hyper riches. Pour grimper un peu plus, ils sont prêts à toutes les bassesses, leur ambition justifie à leurs yeux qu'ils piétinent, écrasent, exploitent, abusent... Ils n'ont qu'une devise, la fin justifie les moyens. Leur violence dans ce combat pour ajouter encore à leurs trésors pharaoniques est d'une cruauté extrême. Garder leurs céréales quelques semaines de plus dans leurs silos peut faire mourir de faim des dizaines de milliers d'enfants dans un autre pays, ils n'en ont cure, si ça peut rapporter... et ils font ça en se félicitant les uns les autres, en riant même, sanglés dans leurs costumes impeccables et leurs chaussures de luxe dont le prix pourrait faire vivre une dizaine de villages africains pendant un mois. Ils trinquent à leur succès avec des bouteilles qui coûtent douze mois de salaire d'un ouvrier...

7 L'iniquité sort de leurs entrailles, les pensées de leur cœur se font jour.

Tout ce qui émane d'eux est corrompu, ils souillent par leur simple contact tout ce qu'ils touchent. Ils transpirent la perversité, ils suintent de puanteur, ils exhalent un arôme de pourriture. Le moindre de leurs projets, le plus infime de leurs desseins est contaminé par le mal qui macère en eux.

8 Ils raillent, et parlent méchamment d'opprimer ; ils profèrent des discours hautains,

Ils se moquent, ils abaissent, ils exploitent, ils prennent un grand plaisir à mépriser les pauvres et les petits ; s'ils doivent s'adresser à eux, ils le font de très haut, depuis leurs tours d'ivoire inaccessibles, ils ne voudraient pour rien au monde se mélanger au commun des mortels.

9 Ils élèvent leur bouche jusqu'aux cieux, et leur langue se promène sur la terre.

Ils contrôlent les médias, les journaux, les radios, les télévisions leur appartiennent, ils font et défont les sondages, ils manipulent les informations, ils cachent la vérité, ils abreuvent de mensonges... d'un bout de la planète à l'autre rien ne leur échappe, ils disent et font penser ce qu'ils veulent.

10 Voilà pourquoi son peuple se tourne de leur côté, il avale l'eau abondamment,

On pourrait s'imaginer que l'humanité entière les conspu, les déteste, les a en horreur, mais non, les peuples les admirent, les acclament, les remercient pour les miettes qu'ils font généreusement retomber sur les petits. On loue leur bonté et leur générosité, pensez donc, ils nous offrent du travail, ils nous fournissent du rêve. On veut savoir le moindre de leur geste, on commente le plus petit de leurs déplacements...

11 Et il dit : comment Dieu saurait-il, comment le Très-Haut connaîtrait-il ?

Et comme si cela ne suffisait pas, ils ignorent leur créateur, ils pensent être au-dessus de lui, ils disent « je ne sais pas si Dieu existe, mais s'il existe, c'est moi... »

12 Ainsi sont les méchants : toujours heureux, ils accroissent leurs richesses.

Rien ne semble pouvoir mettre un terme à cet engrenage infernal, les riches sont de plus en plus riches, ils n'ont même pas peur que cela puisse changer. Ils vivent dans un bonheur constant et perpétuel.

13 C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence :

Prendre conscience de cela m'a démoralisé, irrité, révolté. Une question écrasante s'est imposée à moi comme une lame de fond, une vague puissante qui balayait toutes mes bonnes intentions. Pourquoi être bon ? Pourquoi être honnête ? Pourquoi être intègre ? Puisque cela n'apporte rien, puisque ce n'est jamais reconnu jamais récompensé.

14 Chaque jour, je suis frappé, Tous les matins mon châtement est là.

Au contraire, mon intégrité est moquée, bafouée, prise pour un signe de faiblesse qui encourage les grands à m'exploiter un peu plus.

15 Si je disais : je veux parler comme eux, voici, je trahirais la race de tes enfants.

Ma situation est d'autant plus pénible que je réalise que je suis lié par mes valeurs, y renoncer pour devenir comme ceux que je méprise serait une trahison que je ne peux supporter ou envisager. Je me sens pris au piège, ligoté par ma propre moralité, par mon amour de la vérité.

16 Quand j'ai réfléchi là-dessus pour m'éclairer, la difficulté fut grande à mes yeux,

Cette longue réflexion, tous mes efforts pour saisir les différents aspects de cette horrible réalité m'ont grandement affecté. Avant j'avais un simple sentiment d'injustice, une légère frustration, mais après avoir tourné ce problème dans tous les sens, l'avoir observé sous tous les angles, je me suis retrouvé dans une impasse, un problème sans solution, une serrure sans clé. J'ai failli m'écrouler sous le poids de la frustration et de l'amertume, incapable de voir le moindre rayon de lumière dans les ténèbres dont je m'étais moi-même enveloppé.

17 Jusqu'à ce que j'eusse pénétré dans les sanctuaires de Dieu, et que j'eusse pris garde au sort final des méchants.

Mais mon Dieu est intervenu, il a organisé mon évasion, il m'a fait quitter la cellule de ma réflexion inachevée. Pour un court instant, il m'a pris sur ses genoux pour me donner une vision plus large, un aperçu depuis l'éternité. Il a pointé sa télécommande vers le futur pour me révéler, en avant-première, la fin de ceux qui me semblaient intouchables et intouchés. J'ai pu voir où leur toboggan en or massif les conduisait, j'ai aperçu le choc final qui les attendait. En travers de l'autoroute sur laquelle ils ne font qu'accélérer, j'ai découvert, au détour d'un virage bien dessiné, le mur incontournable, énorme, en béton vibré. J'en suis resté bouche bée.

18 Oui, tu les places sur des voies glissantes, tu les fais tomber et les mets en ruines.

La trajectoire ascendante qui les faisait étinceler n'était que le prélude d'une catastrophe annoncée. La vitesse vertigineuse à laquelle ils s'élevaient était simplement le préambule d'un crash démesuré, le préliminaire trompeur d'une catastrophe programmée. Quel drame, la très grande vitesse, si les freins sont déconnectés !

19 Eh quoi ! En un instant les voilà détruits ! Ils sont enlevés, anéantis par une fin soudaine !

Assis à tes côtés, j'ai sursauté, j'ai tressailli, surpris, déconcerté. Ils paraissaient au sommet, en un clignement de paupières tout est terminé. Ils sont rayés de la liste des vivants, pulvérisés, atomisés, désintégrés. J'ai vu ce que la fausse perspective, donnée par ma vie collée au sol, me cachait. La vie est

courte, elle est une buée, même pour ceux qui semblent grands et importants. Peu importe la gloire et la puissance que le moustique s'attribuait, tout s'efface lorsqu'il se retrouve sur le pare-brise, écrasé.

20 Comme un songe au réveil, Seigneur, à ton réveil, tu repousses leur image.

Ils paraissaient éternels, indestructibles, faits pour durer. Mais à la mesure de ton sablier, il ne s'est écoulé que quelques grains de sable, et puis, ils ne sont plus. Mais terreur suprême, lorsque leur minuscule existence s'achève, tu ne tends pas la main pour les accueillir, tu écarter jusqu'à leur souvenir de ta présence, ils ont fait leur choix, ils ont eu ce qu'ils désiraient, ils meurent comme ils ont vécu, seuls et loin de toi. Orphelins pour l'éternité...

21 Lorsque mon cœur s'aigrissait, et que je me sentais percé dans les entrailles,

En un éclair, comme un film qui passe en accéléré, j'ai revu mes sombres pensées, mon amertume, ma convoitise, ma jalousie devant leur succès, mon incompréhension devant ton apparent refus d'intervention, toute la bile que j'ai versée, les vengeance méditées, les colères refoulées parce que rien ne venait frapper leur arrogance et leur prospérité...

22 J'étais stupide et sans intelligence, j'étais à ton égard comme les bêtes.

J'ai été moi aussi percuté, mais par ma propre stupidité. Comment est-il possible que je n'aie pas su voir plus loin que le bout de mon nez, comment expliquer que je n'ai pas pressenti l'issue et la vérité ? Les animaux que tu as créés me sont supérieurs en sagesse et en perspicacité, ils sont satisfaits du sort que tu leur as attribué, ils prennent sans se plaindre leur place dans le monde que tu as créé...

23 Cependant, je suis toujours avec toi, tu m'as saisi la main droite ;

Enfin, je suis revenu à moi, j'ai pu chausser à nouveau les verres optiques de ma foi, après les avoir nettoyés de l'opacité produite par mon envie et ma stupidité, j'ai pu contempler la réalité. Tu ne m'as jamais abandonné, c'est moi qui t'avais oublié. Pas une seule seconde, tu ne m'avais laissé tomber. Ma main, que tu avais prise dans la tienne, voilà déjà bien des années, jamais tu ne l'as lâché.

24 Tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire.

Si je prête l'oreille, si je consens à t'écouter, si j'accepte tes rendez-vous quotidiens, si je ne refuse pas de t'avoir à mes côtés, tu me donnes à chaque instant de précieux conseils pour avancer. Je découvre que si je le désire je peux suivre les chemins tout tracés que tu as défrichés pour moi, et même lorsque ce n'est plus une autoroute, mais un sentier, il est clairement balisé. Tes mots illuminent mes pas, tes pensées sont mon GPS dans les carrefours et les ronds-points compliqués. Au moment où je parle, la ligne d'arrivée est encore cachée par quelques courbes du sentier, mais je sais avec certitude qu'elle est glorieuse, cette porte d'entrée dans ton royaume d'éternité et surtout, je sais bien que tu seras présent, personnellement, pour me souhaiter la bienvenue, pour me faire visiter tes propriétés, enfin je devrais dire, même si cela me paraît insensé, nos propriétés puisque tu as fait la folie de m'ajouter sur ta longue liste des colocataires à vie de tes domaines d'amour et de paix.

25 Quel autre ai-je au ciel que toi ! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi.

Je réalise maintenant qu'il n'y a pour toi ni passé ni futur seulement le présent, même si pour moi c'est un peu différent, j'ai quelques soucis avec les dates et le temps, mais la vie se résume à ces quelques mots, conjugués uniquement au présent. « Tu es avec moi ». Depuis le jour de ma naissance, jusqu'aux limites toujours repoussées de l'infini à venir, tu es avec moi. C'est toi qui rends la terre vivable, c'est toi qui fais de la pensée de l'éternité un plaisir et non un enfer. Sur terre ou au ciel, hier aujourd'hui ou demain, oui je sais,

il n'y a que du présent, tu es la source de mon bonheur, celui sans qui je ne peux apprécier aucun des cadeaux que tu m'as destinés. Être riche sans toi, c'est l'extrême pauvreté, être célèbre loin de toi, c'est la solitude assurée, réussir dans la vie sans ta présence au quotidien, c'est être misérable et désespéré.

26 Ma chair et mon cœur peuvent se consumer : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage.

Bien sûr, je suis un mélange d'argile et de souffle divin, je sais, je comprends, je vais bien, mais... demain ? Je dois aussi assumer cette difficile dualité, si l'esprit que tu as mis en moi me pousse à vivre par la foi, près de toi, la glaise collante et lourde dont je suis aussi fait, m'attire, me ramène, à d'autres réalités. Il vaut mieux me l'avouer, parce que toi tu le sais, ça va encore m'arriver, je vais probablement retomber. Être encore révolté, refuser les injustices qui viennent me troubler, et puis paniquer en sentant le vase de terre se fêler, devenir plus fragile, moins résistant, se fissurer, s'approcher du moment où il sera brisé pour libérer le trésor que tu y as déposé... mais pour ces moments-là je veux déjà proclamer. Mon Dieu est le seul terrain solide sur lequel je peux marcher, il est celui qui m'offrira toujours l'espérance, la paix, la sérénité.

27 Car voici, ceux qui s'éloignent de toi périssent ; tu anéantis tous ceux qui te sont infidèles.

Vivre sans toi, c'est tout juste exister, c'est une vie de légume, de concombre, de cucurbitacée... Naitre, pousser, grandir, grossir, se flétrir et disparaître dans le néant du compost de l'humanité qui t'a refusé. Partager pour toujours la destinée de ceux qui ne t'ont pas voulu, qui ont méprisé ton amour, qui t'ont rejeté.

28 Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien : je place mon refuge dans le Seigneur, l'Éternel, afin de raconter toutes tes œuvres.

Ce qui remplit mon cœur, qui fait fuir l'insatisfaction, qui me laisse l'âme repue et comblée, ce n'est pas la réussite, le succès ou l'approbation de ceux qui m'entourent, mais c'est la proximité avec mon Dieu. Je peux dire en volant les mots de Francis, « Je sais déjà qu'entre toi et moi, plus y a d'espace et moins je respire... ». Quand tu es proche, tout est une fête, chaque détail à un sens, les mots sont pleins de contenus, les expériences sont authentiques, la joie est réelle.

Oui, tu es ma seule certitude dans ce monde où rien n'est sûr, tu es ma base de repli stratégique, le lieu où je peux me cacher pour lécher mes blessures, attendre de cicatriser, me poser pour récupérer. Tu es aussi celui qui me donne de la stabilité, tu es mon assurance vie (éternelle). Si je m'inquiète pour ma santé, si je suis en soucis pour ma famille ou mes amis, si mes finances m'empêchent de dormir, si je suis dans la crainte pour mon avenir, ou que l'idée de (mal) vieillir vient me tourmenter, tu es mon numéro 112, celui qui répond à tous mes appels, mon SAMU, ma police, mes pompiers...

Tu ne fais pas toujours, pas souvent même, ce que j'aimerais, mais sans fautes, tu me donnes ta paix. Tu ne me sors pas à chaque fois des difficultés, mais tu fais bien mieux, tu les traverses avec moi, et parfois tu me portes dans tes bras lorsque le sol devient trop brulant pour mes pieds.

Tu es intervenu tellement de fois, tu m'as secouru si souvent, tu m'as encouragé si régulièrement que je pourrais passer des heures, des jours, et même des années à raconter tout ce que tu as fait, à expliquer comment tu m'as sorti du m....r.

Je pourrais remplir des cahiers entiers pour exposer comment tu m'as recollé, rafistolé, rescotché, pour que je tienne à nouveau sur mes pieds. En fait, c'est l'un de mes plus grands plaisirs dans la vie, retracer ta fidélité, relater par le menu, les milliards de choses magnifiques que tu as apportés à ma vie, et ce n'est pas fini...